

Brèves littéraires

Brèves

La vie est brève

Michel Pleau

Numéro 72, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pleau, M. (2006). La vie est brève. *Brèves littéraires*, (72), 82–84.

MICHEL PLEAU

La vie est brève

Le haïku a bien plus à voir avec la vie qu'avec la littérature. Et la vie est brève ! Doit-on, par conséquent, se buter indéfiniment aux virgules des définitions ? J'aime que les poètes de l'instant (haïkiste ou haïjin) s'interrogent sur le haïku. Pas tant, par contre, pour définir et établir les règles définitives de ce poème bref, mais pour se placer en situation d'ignorance devant l'écriture.

Je parle ici, évidemment, non pas de l'ignorance crasse de celui qui ne veut rien savoir mais l'ignorance de celui qui sait qu'il ne sait pas. Cette ignorance créatrice me semble à l'origine du désir de connaître et de vivre l'expérience du haïku.

L'écriture est un mystère, tout comme la vie. Je me méfie donc de toute approche qui consiste d'abord à définir le haïku (ce qu'il est et surtout ce qu'il n'est pas) et ensuite à appliquer ces règles dans l'écriture. Cela ressemblerait d'ailleurs plus à de la rédaction qu'à de l'écriture. Nous ne sommes plus à la petite école et le poète n'a pas à jouer au bon élève !

La vie est brève, je l'ai dit, et si les poètes de l'instant ne se donnent pas un espace de liberté pour créer, personne ne le fera à leur place. L'important n'est-il pas de créer, non pas d'appliquer correctement

les règles (qui viennent d'où au fait ? De la poésie elle-même ou des poètes entre eux ?). Cette liberté (que l'on appelle aussi l'écriture) est une occasion extraordinaire d'apprendre à vivre.

Je suis très exigeant en ce qui concerne l'écriture du haïku. Le mot liberté n'est pas synonyme de laisser-aller mais plutôt de responsabilité. (Le poète de l'instant se doit de dépasser le jeu verbal ou le jeu de société). Quand je parle d'exigence, je fais référence au fait qu'écrire doit être le lieu d'une présence et d'une sensibilité encore plus grande au monde.

Le haïku est un poème bref qui parle de l'instant. Cela me suffit amplement. Cette « définition » ouvre toutes les portes et surtout me confirme que le poète de l'instant est celui qui note ce qui pourrait se perdre.

Dans mon recueil *Soleil rouge*, j'ai cité en exergue ces mots magnifiques de Philippe Jaccottet extraits d'un poème intitulé simplement « Le travail du poète » :

*veiller comme un berger et appeler
tout ce qui risque de se perdre*

J'adhère totalement à cette proposition et j'écris donc des haïkus pour sauver, de l'oubli et de la perte, ce qui me semble être le monde réel. J'écris aussi pour VOIR la vie : ses beautés et ses mystères. C'est Gaston Miron qui disait : « Les poèmes sont les yeux du poète ». À mon tour, j'ajoute : le haïku ouvre le regard. Le lecteur de haïku ne demande pas au poète d'avoir du talent. Il lui demande de voir. Car, faut-il le rappeler, nous vivons dans un monde d'aveugles.

Nous sommes aveuglés dans notre âme et dans notre être. On nous occupe l'esprit.

Mais heureusement, le haïku éclaire les zones d'ombres de l'existence. Il jette un étrange filet sur le monde pour y recueillir la lumière oubliée de la vie. Je crois que le travail du poète de l'instant n'est pas de dire, avec de beaux mots, ce que tout le monde voit mais plutôt de révéler ce qui existe mais que nos yeux ne voient plus. Il y eut un temps dans l'histoire de l'humanité où l'on « voyait » beaucoup plus qu'à notre époque. Les hommes et les femmes savaient observer et interpréter de nombreux signes de la nature. Ils savaient, par exemple, lire le ciel. Mais qui, de nos jours, regarde le ciel?